

« Donne-moi à boire »

C'est un peu étrange. Souvent, nous pensons que nous avons des choses à demander à Dieu ou à Jésus, et nous avons raison. Surtout si c'est pour notre bien ou celui des autres, sans être égoïste pour autant. Or, dans cette histoire de la rencontre de Jésus avec une femme de Samarie, une Samaritaine, c'est un peu le monde à l'envers. C'est Jésus qui demande à cette femme : « *Donne-moi à boire.* » Bon, d'accord, il est midi, il est assis auprès d'un puits, il est fatigué et il a soif, et, par manque de chance, il n'a pas de quoi puiser de l'eau. Ça tombe bien, cette femme arrive justement pour puiser de l'eau. Le début de cette histoire est assez banal, même si ça peut sembler curieux pour nous qui n'avons qu'à tourner un robinet pour obtenir de l'eau. Très vite, cependant, cette histoire dessine une autre perspective. On peut être surpris par la réponse de Jésus à cette femme qui s'étonne de sa demande : « *Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.* » Tout ceci est bien étrange... De quelle « eau » Jésus parle-t-il ? Qu'est-ce donc que cette « eau vive » ? On peut trouver une réponse pertinente et rapide pour nous aujourd'hui : cette « eau » évoque celle qui a coulé sur notre front le jour de notre Baptême, quand bien même pour la plupart d'entre nous cela n'évoque qu'un souvenir lointain qui nous a été raconté mais dont nous n'avons aucune mémoire...

L'eau est quelque chose de très important pour nous ; elle est même vitale, nous en avons besoin pour pouvoir vivre (et bien d'autres choses encore comme nous laver, prendre soin de nos vêtements, entretenir les objets qui servent pour le repas, par exemple). Nous éprouvons la soif quand nous manquons d'eau pour notre corps. Mais notre "soif" peut aussi se situer dans d'autres circonstances. Nous pouvons en effet avoir soif de connaissance, de mieux connaître les êtres vivants ou les

choses. Cette "soif" nous anime et même, à l'occasion, nous réanime. Ce besoin d'eau traverse notre vie presque sans nous en rendre compte. Nous pouvons, dans cet esprit, devenir "assoiffés" de Dieu ou de Jésus, éprouver le désir de mieux le connaître, de le suivre. C'est une autre forme de "soif". Et cette "soif" peut nourrir en quelque sorte notre foi, notre désir de mieux connaître Jésus, de le rencontrer comme cette femme qui vient puiser de l'eau. Jésus utilise une expression un peu bizarre pour parler de cette "soif" qui est en nous : il parle d'une « *source jaillissante pour la vie éternelle.* » Cette « *vie éternelle* », c'est devenir toujours plus proche de Jésus, devenir son ami "pour de vrai". Aujourd'hui encore, comme pour cette femme de Samarie, Jésus nous demande : « *Donne-moi à boire.* »

Pourtant, quand nous nous réunissons pour prier Jésus, pour accueillir dans notre cœur sa Parole et son Pain, c'est nous qui lui demandons de nous nourrir et de nous donner à boire. Mais c'est aussi une façon de nous mettre à son écoute, de nous permettre de découvrir qu'il nous offre de « *l'eau vive* », qu'il nous promet une vie pour toujours avec lui, une « *vie éternelle* ». Quand nous recevons le Corps du Christ dans un petit morceau de pain remis entre nos mains, Jésus nous dit à quel point il nous aime et prend soin de nous, combien nous sommes importants à ses yeux. Il se révèle à nous comme « *le Messie, celui qu'on appelle Christ* », comme le dit la Samaritaine. Il nous permet de mieux le découvrir, si nous nous adressons à lui « *en esprit et vérité* » et en même temps si nous sommes capables de nous rendre attentifs à lui, à sa Présence en nous et au milieu de nous. Cette rencontre entre Jésus et cette femme, c'est aussi notre propre rencontre avec Jésus, qui vient nourrir notre vie pour que nous devenions, d'une certaine manière, des « *sources* » d'eau vive les uns pour les autres, à sa manière et à sa suite. Nous sommes invités à reconnaître en Jésus qui nous demande à boire « *le Messie, celui qu'on appelle Christ* », car il nous le dit, comme il le dit à la Samaritaine : « *Moi qui te parle, je le suis.* »